

Homélie du 3^{ème} dimanche TO (A)

L'évangile de ce dimanche nous dit : « Jésus quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm ». C'est une précision qui est pour nous riche de signification. Jésus quitte cette minuscule bourgade cachée dans le repli des collines de Galilée, obscure aux yeux des hommes mais néanmoins illuminée par la présence cachée du fils de Dieu fait homme pendant trente ans. Il choisit de venir habiter en ville : Capharnaüm ! Ce nom devenu pour nous synonyme d'effervescence cosmopolite et de désordre. C'est une ville frontière, où se trouve un poste de douane et une garnison romaine. C'est un port, un lieu de passage, de commerce et de trafic. Une ville qui a mauvaise réputation pour les juifs de stricte observance.

En choisissant d'habiter Capharnaüm, dans la maison de l'apôtre Pierre, dont on a retrouvé récemment des vestiges, Jésus accomplit ainsi la prophétie d'Isaïe que nous entendons à Noël (1^{ère} lecture) : « Toi, Galilée, carrefour des païens, le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ». Il accomplit ainsi la volonté du Père qui a parlé par les prophètes. Nous comprenons que le choix de Jésus est résolument missionnaire. C'est pour cela qu'il est « sorti » : il vient s'installer là où on l'attend le moins, c'est-à-dire là où on a le plus besoin de lui : non pas d'abord à Jérusalem, la ville sainte où Dieu habite dans son temple, mais ici, dans cette contrée du Nord ouverte aux influences païennes, où se mélangent races et religions, au milieu des brebis perdues

de la maison d'Israël. Admirable incarnation de Dieu au milieu des hommes ! Le pape, dans la joie de l'Évangile, a une belle formule : « *Les évangélistes doivent sentir 'l'odeur des brebis' pour que celles-ci écoutent leur voix* » (n°24). Il écrit encore : « *Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de la 'sortie' que Dieu veut provoquer chez les croyants. (...) Sortir de son confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* » (n° 20).

Et que fait Jésus ? Quatre actions principales, quatre verbes actifs énoncés très sobrement : immédiatement il *proclame* l'Évangile, le kérygme ; il *appelle* ses premiers disciples ; il *enseigne* la Bonne Nouvelle du salut, et enfin il *guérit* les malades et chasse les démons : c'est un beau résumé de l'activité missionnaire du Christ et de son Eglise. N'est-ce pas ce que nous sommes invités à faire nous aussi, par exemple au cours de ces « samedis missionnaires » qui ont commencé hier ?

Il est incontestable que cette attitude exemplaire du Seigneur doit être aussi la nôtre. Cette attitude missionnaire implique un rapport au monde qui nécessite un esprit d'ouverture de notre part, c'est certain, ainsi qu'un regard empreint de bienveillance et de charité sur les personnes qui nous entourent. Ce monde, Jésus l'a aimé avant même de le sauver. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils, afin que tout homme qui croit en lui obtienne la vie éternelle » (Jean 3,16). Mais Jésus l'a aimé sans illusion, sans naïveté, avec beaucoup de lucidité, car il y a aussi une haine du monde contre

Jésus, l'arrestation de Jean-Baptiste vient le lui rappeler : « Ne soyez pas étonnés si le monde a de la haine contre vous » (1 Jn 3,13). Le monde qui nous entoure peut être dur, violent et hostile, sous des apparences de tolérance ; il faut savoir discerner là où sont les vrais combats à mener (cf marche pour la vie). En ce sens, la mission de Jésus à Capharnaüm est bien un défi lancé à Satan... Mgr Mirkis, évêque de Kirkouk, nous a rappelé tout cela à sa manière...

L'évangile de ce dimanche devrait donc contribuer à réveiller, à raviver notre vigilance missionnaire. Pape François : « *Il est vital qu'aujourd'hui l'Eglise sorte pour annoncer l'Evangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Evangile est pour tous, personne ne peut en être exclu* » (n° 23).

Le Seigneur, par son Eglise, continue à proclamer la Bonne Nouvelle. Tous ici nous entendons, mais quelle est notre réponse ? Le Seigneur, dans son Eglise, continue à appeler. Mais nos séminaires sont vides. Les premiers disciples ont répondu sans condition. Et toi ? Si tu as entendu l'appel, quelle a été ta réponse ?

En définitive, que nous dit Jésus, hier comme aujourd'hui ? Venez avec moi ! Soyez avec moi ! Suivez-moi ! Découvrir la personne du Christ, vrai Dieu et vrai Homme, l'aimer en retour et s'attacher à lui est la grande expérience spirituelle que tout homme venant en ce monde est appelé à faire, et à faire à travers nous...

Nous qui sommes parfois blasés et habitués à entendre si souvent la Parole qui devrait pourtant être proclamée toujours comme un cri d'allégresse, comme un appel toujours nouveau, redisons au Seigneur : « Permetts, Seigneur, qu'ayant reçu de toi la grâce d'une nouvelle vie, nous puissions nous en émerveiller toujours. ». AMEN !

Père François-Xavier